

Das Reich

“Das Reich war ein zerbrechliches Gebilde, besonders durch seine Kolonien auf einem und demselben Kontinent. Kolonien mussten erst lernen, treu zu sein. Zum Beispiel war die Bukowina eine solche Kolonie, wenn auch eine späte: Erst 1775 war sie von den Türken - also eigentlich den Heiden, die's zu bekämpfen galt - käuflich erworben und partienweise mit Deutschen besiedelt worden, während die Siebenbürger Sachsen, die gleichfalls nach 1919 zu Rumänien gekommen waren, ihr schönes Land schon um 1240 bezogen hatten, also weitaus vertrauenswürdiger waren. Die Ostseeprovinzen des sogenannten Baltikums waren alte, vom Deutschen Ritterorden gegründete Kolonien, wenngleich sie schon verhältnismäßig früh dem kaiserlichen Rußland einverleibt wurden. Und ebenso war das Land der Pruzzen und Wenden, aus dem später Preußen werden sollte, nichts anderes als ein Kolonialland des Reichs - mein Vater betonte das mit solchem Nachdruck, dass er sich dabei die Fingerknöchel an der Tischkante wundklopfte. Dieses Preußen, das unter den Hohenzollern einen Staat im Staate gegründet hatte, und zwar einen so straffen, militärisch disziplinierten, dass jeder seiner Bürger im sogenannten »Ernstfall« - nämlich wenn's darauf ankam, einem Nachbarn ein Stück Land zu rauben oder ihn auch ohne ersichtlichen Grund zu überfallen; erst recht, wenn's hieß, den armen Kaiser in Wien zu ärgern - ohne das geringste Zögern zu jedem Opfer an Blut und Leben bereit war - : dieses Preußen, eiferte mein Vater, dessen marionettenhaft einexerzierte Untertanen - schnarrende, besserwisserische Renommierer und Wichtigtuier allesamt, die sich mit scharf durchs kurzgestutzte Haar gezogenem Mittelscheitel das Ansehen von Biedermännern geben wollten - selbstverständlich Protestanten waren, hatte dem Reich größeren Schaden zugefügt als selbst Martin Luther durch seine Reformation und den daraus entstandenen Dreißigjährigen Krieg. Und zwar, rief mein Vater mit rotem Kopf, das alles nur wegen des widerwärtigen Ehrgeizes der Brandenburger Hohenzollern: »Alles haben diese Emporkömmlinge unternommen, um das Haus Habsburg zu schwächen, das Erzhaus, das durch mehr als ein halbes Jahrtausend, Geschlecht um Geschlecht, die Krone Karls des Großen getragen hat, erbliche Kaiser des Heiligen Römischen Reichs - nichts haben diese kleinen Kolonialbeamten gescheut, keinen Wortbruch, keine Aufwiegelei, keine Brunnenvergiftung, nur um Kurfürsten von Brandenburg und schließlich Könige von Preußen zu werden und endlich unter diesem Buseranten¹, den sie ihren “großen und einzigen” Fritz nennen, die Macht des deutschen Kaiserhauses endgültig zu erschüttern. Ein abtrünniger Vasall, ein treuloser Verräter, der an den Galgen gehört, nichts anderes ist dieser Kerl [...]”

Gregor von Rezzori *Denkwürdigkeiten eines Antisemiten*, BTV, S. 230-231.

¹ Der Buserant, -en = *homosexuel pédophile* (allemand d' Autriche)

Le [Saint] / L'empire²

L'empire [des Habsbourg] était une structure fragile, particulièrement à cause de ses colonies situées sur un seul et même continent. Il fallait d'abord que les colonies apprennent la fidélité / à être loyales³. Par exemple, la Bucovine⁴ était l'une de ces colonies, même si c'était une colonie tardive: c'est seulement en 1755 qu'elle avait été achetée aux Turcs, c'est-à-dire en fait à des païens qu'il aurait mieux valu / s'agissait de combattre et en partie colonisée par des / peuplée d'Allemands, tandis que les Saxons de Transylvanie⁵, qui avaient été eux aussi réunis en 1919 à la Roumanie / qui était allée aussi à la Roumanie en 1919, avaient occupé leur beau pays vers 1240, et qu'ils étaient donc beaucoup plus dignes de confiance. Les provinces orientales longeant la Mer Baltique, ce qu'on appelait le Baltikum /

² Il s'agit de l'empire des Habsbourg, das *Heilige Römische Reich Deutscher Nation*. Rien à voir avec le national-socialisme. Peut-on laisser *Reich* en allemand? En principe non, pas dans le cadre d'une version. Mais quand il est question de la magistrature politique, religieuse et militaire, la question peut se poser. Article premier de la constitution de Weimar: „Das Deutsche Reich ist eine Republik“.

³ Il est indispensable de ne pas lire le texte de Rezzori au premier degré. Son ouvrage est le „roman d'apprentissage“ d'un jeune homme né et élevé dans un milieu antisémite primaire; le père du narrateur défend des points de vue inacceptables, dont le fils se défera progressivement. Parfois, l'antisémitisme paternel est risible, lorsqu'il pense que croiser un Juif quand on va à la chasse porte malheur et garantit qu'on va rentrer bredouille. Ses analyses du fait colonial sont du même acabit. Il est par ailleurs très anti-prussien, ce qui n'est pas exceptionnel chez un Autrichien.

⁴ Sans rapport avec le Burkina Faso : la Haute-Volta, ancienne colonie française, ne s'appelle Burkina que depuis 1984. La *Bucovine* (*Bukowina*, *Buchenland* – „le pays des hêtres“) Aujourd'hui partagée, depuis 1947, entre l'Ukraine au Nord et la Roumanie au Sud, cette terre austro-hongroise de 10 440 km² située au Sud-Est de la Galicie appartient d'abord à la Turquie. Mais Joseph II, ayant acquis la Galicie en 1772, eut à cœur de la réunir à la Transylvanie (*Siebenbürgen*), ce qui supposait d'occuper la Bucovine (en 1774). La Turquie accepta cette perte en 1775 en échange d'un dédommagement. La Bucovine fut *Kronland* de 1849 à 1918. En 1910, elle comptait près de 800 000 habitants, dont 300 000 Ruthènes, 270 000 Roumains, 36 000 Magyars, 10 000 de Polonais et 169 000 Allemands, dont près de 100 000 juifs. La capitale de la Bucovine, Czernowitz (Tchernovtsy), est le lieu de naissance du poète Paul Celan (1920-1970).

⁵ La *Transylvanie* (*Siebenbürgen*) est située dans les Carpathes, entre les fleuves Alt (Olt) et Kokel (Tarnava) en Roumanie actuelle. Les Saxons de Transylvanie, qui étaient environ 250 000 en 1940 et 171 000 en 1977 n'étaient plus, au recensement de 2002, que 20 000. Ils sont les descendants de colons allemands attirés par le roi de Hongrie Geza II et ses successeurs à partir de 1150. Ils s'installèrent autour de Hermannstadt (Sibiu en roumain, Nagyszeben en hongrois) qui devint leur capitale, de Nösen / Bistritz (Bistrita en roumain) dans le *Nösnerland* et de Kronstadt (Brasov en roumain) dans le *Burzenland* qui était un fief des Chevaliers Teutoniques. Dirigés par un Comte des Saxons (*Sachsengrafen*) qui exerçait son autorité sur le „sol royal“ *Königsboden*, ils jouissaient d'une grande autonomie jusqu'au dernier quart du XIX^e siècle. La réforme agraire roumaine de 1921 les priva d'une partie de leur patrimoine foncier; puis le territoire devint hongrois en 1940, et les Allemands en furent expulsés en 1944. La nouvelle réforme agraire leur ôta ce qui leur restait de terres. La plupart d'entre eux émigrèrent en RFA, surtout à partir de 1977, puis plus rapidement à partir de 1989/90. Aujourd'hui, 220 000 anciens „Saxons de Transylvanie“ vivent en Allemagne, 15 000 en Autriche et 33 000 en Amérique. En novembre 2019, la Roumanie a réélu à la présidence de la République Klaus Werner Iohannis (Iohannis) né 1959 à Hermannstadt / Sibiu, un Saxon de Transylvanie, président depuis 2014.

les pays baltes⁶ étaient des colonies anciennes⁷, fondées par les Chevaliers Teutoniques, même si elles avaient été incorporées relativement tôt à la Russie impériale. Et de même: le pays des Borusses / Prutènes / Prusses et des Wendes, qui devaient former plus tard la Prusse, n'étaient rien d'autre qu'une colonie du Reich – mon père insistait sur ce point avec une telle force qu'il se blessait / s'écorchait les jointures / articulations des doigts à [force de] frapper sur le rebord de la table. Cette Prusse, qui avait fondé sous les Hohenzollern un Etat dans l'Etat, et qui plus est un Etat si rigide et à la discipline si militaire que chacun de ses citoyens, dans ce qu'il est convenu d'appeler "le cas d'urgence" – c'est-à-dire quand il s'agissait de dépouiller un voisin d'une parcelle de son territoire ou de l'agresser sans raison apparente; et à plus forte raison quand il s'agissait de causer des ennuis au pauvre empereur à Vienne – que chacun de ses citoyens, sans l'ombre d'une hésitation, était toujours prêt à verser son sang et à sacrifier sa vie: cette Prusse, fulminait mon père, dont les sujets étaient à l'entraînement comme des marionnettes – des prétentieux vociférants qui croyaient tout savoir mieux que tout le monde, des fats / fanfarons qui voulaient se donner l'allure de braves gens en partageant leur cheveux taillés court par une raie au milieu tirée au cordeau – étaient bien évidemment protestants, cette Prusse avait causé / infligé au Reich plus de dégâts / dommages que Martin Luther lui-même avec sa Réforme et la guerre de Trente Ans qui s'en était suivie. Et tout cela, s'écriait mon père rouge de colère, à cause de l'ambition répugnante des Hohenzollern de Brandebourg: "Ces parvenus avaient tout entrepris pour affaiblir la maison de Habsbourg, l'archimaison qui, pendant plus d'un demi-millénaire⁸, de génération en génération, avait porté la couronne de Charlemagne, les empereurs héréditaires du Saint Empire romain – rien, ces petits fonctionnaires coloniaux n'ont reculé devant rien, parjure, complots, empoisonnement, simplement pour devenir princes électeurs de Brandebourg⁹ et enfin rois de Prusse¹⁰ pour ébranler définitivement la puissance de la maison impériale

⁶ Situer les Balkans au bord de la Baltique, c'est une lacune culturelle qu'il est indispensable de combler. *Baltikum*, das; -s: aus Estland, Lettland u. Litauen bestehendes Gebiet.

⁷ Une *colonie ancienne* est tout le contraire d'une *ancienne colonie*.

⁸ Le premier Habsbourg à porter la couronne de roi des Romains est Rudolf I. en 1273 (après l'*Interregnum* suivant la mort de Frédéric II de Sicile en 1250)

⁹ Le Brandebourg est électorat depuis 1356 (La Bulle d'Or de Charles IV de Luxembourg). Le premier Hohenzoller à devenir Electeur de Brandebourg est Frédéric 1er (Burgrave de Nuremberg depuis 1398), qui régnera de 1415 à 1440.

¹⁰ Le premier roi „en Prusse“ est le margrave Frédéric III et duc en Prusse qui devient en 1701 Frédéric 1er, roi en Prusse (*König in Preußen*). C'est aussi à partir de cette date que l'habitude s'instaure de parler de Prusse et non plus de Brandebourg. Son successeur est Friedrich Wilhelm I., „der Soldatenkönig“ (le roi sergent), père du „grand Frédéric“, der alte Fritz, Frédéric II.

allemande sous le règne de cet inverti / pédéraste¹¹ qu'ils appellent Frédéric le Grand, l'Unique. Un vassal dissident, un traître sans foi ni loi qui a sa place au gibet / un gibier de potence: voilà ce qu'est ce monsieur.

¹¹ Frédéric II était peut-être homosexuel, du moins si l'on en croit Voltaire, mais sans doute pas pédophile comme le suggère le terme *Buserant*. Un court poème de la main du roi laisse à penser qu'il ne considérait pas l'homosexualité comme un „péché contre nature“.